

revolution, avec un sang froid revoltant. Je ne vous cache pas que je vous aime beaucoup moins aussi depuis cette lecture et que je ne serai jamais l'ami d'un démocrate ; il est atroce aux gens de lettres de penser comme la plupart et personne n'avoit moins à se plaindre qu'eux de l'ancien ordre de choses ; ils disoient et imprimoient à peu près ce qu'ils vouloient , personne ne songeoit à les persécuter , ils étoient honorés , recherchés , pensionnés et bien plus qu'ils ne méritoient..... Pour moi je rougis autant de tenir à l'ordre infâme des avocats, qu'au corps deshonoré des gens de lettres.

Je ne saurois ni aimer ni estimer un homme qui penseroit différemment que moi en morale et en politique et en matiere de religion. J'ai toujours été ami de l'ordre, de la décence, de l'autorité legitime et de la foi..... Perissent à jamais vos execrables *filosophes*, dont les écrits ont amené à ces excès..... J'aimerois mieux vivre avec un galérien qu'avec un démocrate, parce que ce dernier est capable de tous les crimes, de toutes les bassesses, de toutes les atrocités. Des gens qui nomment la délation et l'insurrection, le plus saint des devoirs ne doivent perir que de la main du bourreau.

Ces citations , bien qu'elles ne soient pas inédites , nous ont parues assez curieuses pour être jointes à nos lettres, elles font admirablement connaître celui qui signale son dégoût dans ces lignes incisives. Elles ont d'autant plus de portée que lui-même avait été lié avec quelques acteurs du drame révolutionnaire, avec Mercier, avec le baron de Cloutz et une foule de ces littérateurs qui préparèrent du moins les catastrophes, s'ils ne se signalèrent pas d'une manière active. D'ailleurs l'ouvrage d'où elles sont tirées n'est pas très-commun aujourd'hui, et cette vieillerie devient presque une nouveauté.

III^e LETTRE.

Paris, 18 avril 1795,

Si je ne saçois depuis longtemps, Monsieur, que l'indulgence